

Vergennes - 1826 - 28

Mars

Angleterre

I



17 novembre 1927 - Voilà un mois, j'étais à la veille de quitter la France pour cette terre marocaine où m'attendaient tant d'émerveillements que j'en suis encore muet. Le travail ou la jouissance des heures ne m'ont pas laissé une minute pour songer à moi-même ou pour noter un peu du spectacle des heures qui m'entourent, et dont, parfois, on voudrait retenir chaque minute. Enfin j'ai touché cette terre d'Afrique à laquelle mon enfance a tant rêvé. Il est vrai, c'était plutôt celle des grands lacs, des forêts vierges, ou, pour ainsi dire, ~~on~~ s'est ébattue ma toute jeune imagination, ou bien l'Afrique, plus austère, des déserts. Qu'importe aujourd'hui; c'est une terre de splendeurs, et je ne demande pas plus. Vie intense, volupté intense de vivre, épanouissement et comme débordement de l'être. Voilà ce dont j'aurai, quand je m'en irai, une nostalgie qui, sans doute, m'y ramènera. Ici, ou plus loin, plus au sud, toujours plus vers l'enlèvement et la luxuriance.

je ne puis pour pouvoir le remplir. J'ai besoin d'une tendresse définitive,
d'un ~~attach~~ attachement qui ne se dénoue plus. Parfois, quand je vois
partir Fernand, je l'envie d'avoir découvert l'accord parfait, que je
n'ai pas même la force de chercher. Je sais si bien tout ce que les années
ont mis en moi de froideur, de mépris et de timidité, qui me font si
difficile à aborder, qui m'emprisonnent moi-même tellement, que j'i-
gnore si jamais j'aurais le courage de me dégager de tout ce passé. Vieux
déjà, avec tous les prémisses d'un cœur auvergne qu'au premier
battement. O solitude de certaines âmes, inébranlable de ma destinée !
Même avec Fernand, que j'aime tant et qui m'aime, toujours ce désert ;
et un pareil en lui ; si bien que les jours passent, que dans quelques semai-
nes nous nous quitterons, peut-être pour toujours, et que presque tout
ce temps irremplaçable nous l'aurons passé à nous en tenir.
1922

je ne puis pour pouvoir le remplir. J'ai besoin d'une tendresse définitive,
d'un attachement qui ne se dénoue plus. Parfois, quand je vois
partir Fernand, je l'envie d'avoir découvert l'accord parfait, que je
n'ai pas même la force de chercher. Je sais si bien tout ce que les années
ont mis en moi de frileux, de mépris et de timidité, qui me font si
difficile à aborder, qui m'empêchent moi-même tellement, que j'i-
gnore si jamais j'aurais le courage de me départir de tout ce passé. Vieux
déjà, avec tous les premiers sentiments d'un cœur avec jeune qu'un premier
battement. O solitude de certaines âmes, singularité de ma destinée !

Même avec Fernand que j'aime tant et qui m'aime, toujours ce désert ;
et un pareil en lui ; si bien que les jours passent, que dans quelques sem-
aines nous nous ne nous quitterons, peut-être pour toujours, et que presque tout
ce temps inemployable nous l'avons consacré à nous.

19 juin

inégale, marquée au progrès de l'écume sur les rochers. Le goût
de l'eau n'est pas le même et la piétinement du sel sur les pierres.
23 Dec. 27. ~~du chemin de la plage, aux Oudai'a~~ : l'aspect de
la côte, l'estuaire, la ligne et les vagues, plus molles, qui
remontent le fleuve. Fin de ~~l'après~~ soleil : quatre heures envi-
ron. Très douce lumière sur le cimetière. Des groupes d'en-
fants épars : c'est vendredi. Grappes d'enfants bleus, clairs, roses,
blancs, en brems, qui jouent entre les tombes. D'autres
assis sur les pierres : songeant aux morts ou regardant le
paysage ? Deux vaches paissent. Une fillette, portant sur
la tête un petit frère, remonte la pente et cueille des fleurs
sans se soucier de sa charge. Calme immense de ce soleil
et de ce grondement, où se détachent les voix humaines
~~et les cris des mouettes~~ comme de pareils incidents
effroyablement momentanés. Et Bab el Khad, la grande Paix.

je ne puis pour pouvoir le remplir. J'ai besoin d'une tendresse définitive,
d'un attachement qui ne se dénoue plus. Parfois, quand je vois
partir Fernand, je l'envie d'avoir découvert l'accord parfait, que je
n'ai pas même la force de chercher. Je sais si bien tout ce que les amis
ont mis en moi de froidure, de mépris et de timidité, qui me font si
difficile à aborder, qui m'empêchent moi-même tellement, que j'i-
gnore si jamais j'aurais le courage de me dégager de tout ce passé. Viens
déjà, avec tous les premiers vents d'un cœur avec jeune qui au premier
battement. O solitude de certaines âmes, insularité de ma destinée !
d'être avec Fernand, que j'aime tant et qui m'aime, toujours ce désert ;
et un pareil en lui ; si bien que les jours passent, que dans quelques semai-
nes nous nous quitterons, peut-être pour toujours, et que presque tout
ce temps inemployable nous l'aurons passé à nous deux.
19 juin 1900

de d'un banc de nuages. Un autre banc qui s'avance du large
apparaît plus noir de ce rapprochement et comme métallique,
avec des raideurs de bloc. Quand parfois le soleil surgit
jusque là, l'Océan paraît une fête immense, où chaque vague
explose en joie parfaite.
24. Sur Charnabach. - Ornat. - Classé : le paysage ordinaire, plus
maillé encore ; des foules d'oiseaux blancs. La pluie alternant avec
le soleil. De l'eau rouge dans les rivières. Après les mêmes paysages
général mais plus plat. Plus à la première ligne de collines. C'est
région de terre minérale, détrempée, d'aspect presque bouillier.
C'est peu d'habitants. Vers Sétif, entrées dans la plaine. Région mor-
ne ; les villages indigènes sont de plus en plus en huttes de paille,
gris, minables sous ce ciel. Parfois de grands troupeaux et
des groupes de chameaux qui passent. L'Oum en Belna assez
volumineux, jaunâtre, dans un paysage assez nu sur la r. droite,
rochers sur la r. g. La route monte enroulée en lacets et on

je ne puis pas pour
 d'un côté d'un banc de nuages. Un autre banc qui s'avance du large
 apparaît plus noir de ce rapprochement et comme métallique.
 partie d'acier des nuages de bloc. mont parfois le soleil surgit
 n'ai pas quelque le, l'océan paraît une fête immense, où chaque vague s'
 ont mis à explorer en joie parfaite.
 difficile 22. Sur Marrakech. - Probet. L'air est le paysage ordinaire plus
 ignore et merveilleux encore; des hautes d'oiseaux blancs. La pluie alternant avec
 déjà, au général mais plus plat. Pluie à la première ligne de collines. Les
 battent les pays de terre noivante, détrempée en, d'air et presque horrible.
 ultime Les pays d'habitants. Les villages indigènes sont de plus en plus en huttes de paille,
 et un des groupes de chaumières sans ce ciel. Parfois les grands troupeaux et
 nes nous nous quittons, peut-être pour toujours, et que presque tout
 ce temps implacable nous l'avons passé.

un rocher en pente, où ils se posent on ne sait comment. Sibérie
 totale de l'esprit à ce moment. - Quelques nuées traînent sur les
 montagnes, mais nous leur échappons au prix de quelques
 flocons minuscules. Bientôt nous retrouvons le soleil. De la
 gauche (à l'agadint?) débouche un affluent qui colore le dregane
 en rouge presque inf. - Parfois sur le chemin des éboulis de
 q dont il faut enlever les plus gros morceaux pour passer;
 les mulets se juchent sur le reste. En haut de la gorge, au
 dessus d'un troupeau, peu après Timintine, un vol immense de
 corbeaux, plus d'une centaine certainement, qui se détache
 sur le ciel bleu. Descente très rapide sur la Reghaia. A travers
 les prés, parmi les galets, franchissant les petits murs de
 pierre des parcelles, à la recherche d'un gué. La rivière est très
 grosse, très rapide, bouillonnante, ce qui ajoute au caractère
 sinistre de ses eaux rouges. Les mulets ont peu d'enthousiasme.
 Rapidité de ce passage, qui semblait devoir durer indéfiniment.
 Chemin plus normal ensuite; un au passage qui domine la
 cascade, un grand trou où les mulets enfoncent les pattes de
 derrière. Après quoi, les bêtes se traînent dans les oliveraies.
 Descente en 4 h 55. - Retour sur Marrakech. Les lacets, toujours
 avec des éboulis. silhouette sur le ciel, en haut d'une
 colline nue, la gauria de Moulay Brahim. Coup d'œil sur-
 plombant les derniers lacets avant le pont de la Reghaia.
 Jour finissant après Lahanaout; grande unité de la plaine.
 Pluie à Marrakech. 22 et p. du 27 déc - au 31 déc.
 31. Matinée à Marr. - Tombeaux saadiens. Attente sur la place, à
 côté du minaret qui se fend; la potence du drapeau. De vieilles
 femmes viennent vendre des touffes de dore séché. Recherche infi-
 nie de la sculpture. Contraste de la toute simplicité des la cour, des
 qq arbres, du ciel, du silence. Recherche compliquée de la Bahia,
 (non vue) et du jardin d'essai: un tour rapide parmi oranges et
 citronniers, jusqu'au bassin central - traversée d'une partie de
 la palmeraie, par un soleil enfin digne du sud. Signe brisé à
 l'infini des Djelilet; bientôt franchie par un col assez bas;
 nudité accablante de la plaine ensoleillée. Chemin déjà
 connu. Sur en Bahia encore plus gros - Arrivée nocturne

sur Casablanca; son pointillé de lumières à l'horizon. Je suis même à Orabat.

5 janvier. - Pour profiter de la lune qui va être pleine : à Chellah. Intimité de la lumière qd on est sorti de l'éclairage artificiel : les marais salants brillent dans l'uniformité grise de la vallée embrumée; des détours de l'Oued ~~se~~ se devinent. - Rare beauté des ruines se profilant sur le ciel, vues de la colline d'en face, en gris sombre sur un bleu foncé mais lumineux. Dans le chemin creux, lueur de la terre ~~sur~~, presque laiteuse. Dans les ruines, netteté des détails, presque aussi affirmée qu'en plein jour.

Localité impossible; évacuation par dehors. Détours, l'immensité de la nuit, adoucissant le relief proche, comblant la vallée, jeux de lumière par les meurtrières. Calme total de la campagne; pas même un chien. L'ombre sous la porte, comme pour isoler l'enceinte de l'invasion lunaire, réduite à l'escalade ~~à~~ par les trous et les brèches.

8g. - Soleil par inst. volé. Et travers les marais salants; ~~herbe~~ grise ou d'un vert passoireux avec des lueurs de fer de terre à la verdure pauvre, qui, ~~parfois~~ avec la ligne ferreée comme fond, prennent un air de morceaux de fortif. Jusqu'au fleuve, large et jaune, au milieu de la plaine. Puis ~~par~~ ~~chemin~~ sur Chellah; passe devant, descendu le long de la façade qui regarde la porte des Jaer. Sentier à la chute brusque, qui tourne autour de l'enceinte. On domine les jardins qui la flanquent : orangers, qd bananiers. Aspect paradoxal de cette cité toute en pente : un bateau couché sur un bord.

15 ~~juillet~~ - Même chemin, jusqu'au bout cette fois, rejoignant le sentier qui part du fond et s'enfonce entre les deux collines. Suivi par la crête qui domine le fleuve des hangars surgrands; puis au dessus d'eux, à pié, et, par le flanc d'une autre colline, jusqu'à une plus grande échancrure des hauteurs, qui l'avant sent, au bord du fleuve, une plaine marécageuse. Retour par une route en lacet, qui domine une vallée dont j'avais coupé le débouché. On distingue dans son fond des ouvertures, qui semblent des cavernes artificielles. Plateau balayé par le vent, où l'on a atteint le débouché supérieur de cette vallée. Toute une file de femmes bleues du Sud ~~se~~ descendent couper

l'entrée du sanctuaire ^{à travers une porte} : une cour longue, étroite et nue, berrée entre des murs blancs, berrée d'un auvent de tuiles vertes et d'un toit vert, qui absorbent l'entrée sous leur ombre. Il y a grille dedans, de l'autre côté de la barre de bois qui la ferme et que nous n'avons pas le droit de passer. Tout de suite il faut regagner la ville lamale, d'où l'on ressort un instant après longeant le bas de la proue de ce navire funéraire, ancré dans cette anse de montagne, pour quelle navigation? - Retour à Meknes par la même route, un peu assombrie par le déclin du soleil. Coup d'oeil ~~sur~~ ~~et~~ ~~fontaine~~ : deux somnolents seigneur entrecroisés par dessous la ligne 21. Par Bab Hassanour, vers le palais. On s'enfonce dans la paix ~~qui ferme l'horizon~~ des morts. A gauche, très vite, le petit sanctuaire de Moulay Youssef, un petit toit vert sur de modestes murs blancs, porte ouverte sur un vestibule sombre. Il n'y a pas encombrement à la porte du grand sultan, tout juste un gardien et deux barabans. Tunnel de Bab ~~En~~ En Ouk, allongé dans l'obscurité massive que soutiennent des ~~travées~~ piliers bas, soutenant des arcs en plein cintre, ~~et~~ un peu étranges au Maroc, et qui étonneraient partout ailleurs que dans cette Meknes infiltrée de latinité. Puis un long couloir, affaissement droit et nu entre les murailles d'un quartier et les murailles du palais. Une seule porte : quelques carreaux de faïence et deux colonnes de marbre, de galbe romain, aux chapiteaux extraordinairement composites. Solitude. Par des poteaux aux planches mal jointes on entrevoit une épaisseur de mur effrayante, un couloir qui se heurte aussitôt à une paroi et ~~se~~ ~~brusquement~~ brusquement à droite. Impression d'une demeure sous un charme, où la vie n'a pas pénétré depuis des siècles, et où tout imprudent demeurerait captif, figé en quelque bloc bientôt délité, comme le crepissage de ces murailles. Un vieux nègre coiffé d'un turban écarlate file sur un âne au long du couloir; figure d'enchantement. On tourne on franchit des portes. On ~~traverse~~ longe de une place herbeuse, ~~et~~ longée de deux côtés par des arcades en plein cintre détachées de quelque cloître indigent. On trouve à gauche l'entrée du jardin d'essai, une porte rustique à scabot, découpée dans un gros battant de bois.

Beau jardin, qui sent un peu le sauvage et lui aussi, l'abandon
à une allée ombreuse dans le prolongement de la porte. Atèles
transversales, parmi des plans d'arbres fruitiers, des cori,
des herbes. Des cyprès achèvent, mariés au ciel gris, la teinte
funéraire du lieu. À gauche, contre le mur, un petit kiosque
de bois peint, aux poteaux écaillés, achève de se dissiper.
Les herbes pousse entre les carrés de chaque marche, fait cra-
quer les faïences du sol, comble les tuiles du petit toit vert. Le
rouge, le jaune ou le bleu des peintures est ~~de~~ terni, mélanc-
lique lui aussi. À côté, un bruit de cascade sous l'herbe: l'eau
du jardin qui tombe d'un conduit dans un autre. Sein pour
Siti. Un deuxième kiosque, quand on revient vers la porte sou-
s le mur où elle est percée, plus solennel, moins lamentable,
moins émouvant. Quelques mètres encore, puis les éboulements
babyloniens du sédi. À côté, au bout d'un champ de blé, le
grand bassin qui alimentait le jardin des sultans, sec plus
qu'à moitié, rempli d'herbes et, là où il y a encore un peu
d'eau, des peritille blanc de fleurettes minuscules. Enfin,
un peu plus loin, l'immense champ de l'Aquedal, avec un
kiosque de bois peint lui aussi, plus solide. À droite la silhouette
de Dar El Beïda, aux tours carrées, aux faux murs bruns.
— Pétan, et au delà de Osal Sila, au sanctuaire de Sidi
Mohammed Ben Kissa. Un cimetière plein d'herbe très hau-
te et d'oliviers. Plusieurs tombeaux: près du rempart une
vieille koubba au dôme effondré, à travers lequel pousse
maintenant des arbrustes. Le tombeau de S. M. est abrité
de murs blancs, soignés et propres, formant plusieurs petits
bâtiments, et dans un enclos, derrière, pousse un petit
bouquet d'oliviers. Tout autour la paix des verdure, les
vagues des herbes, des chants d'oiseaux — Après midi,
retour à Prabat, rien de caractéristique, joinon dans le gharb
une rue plus étendue, dévolant, de côté et d'autre, de lointains
dormants, livrés clairs à la plaine.

22^h Fin d'après-midi ruisselante de soleil. Tout Elhellah est
envahi par une foule marocaine en habits de fête, qui se
hâte de se rassembler avant le Ramadan, et qui va chantant

et causant. Floraison de burnous blancs, pareils à des toges, et
de chéchia coquelicots. Parfois un confluent de tambourin ou un
crissement de guitare semblable à un envol de crignet, ou
un chœur dissonnant, qui s'élève un instant, puis retombe
aussitôt dans l'assoupissement de l'après-midi. Des enfants
montent la colline du bord du fleuve, émergeant à peine des
hautes tiges d'asphodèles ~~et~~ fleuries.

7 mars — La plaine lune se lève péniblement au delà du fleuve,
parmi les nuages blancs, manchetés de noir, qui ~~se~~ semblent
s'élever des collines. Parfois elle disparaît complètement; sa
lumière sourd en dessous de l'écran et continue, alors que l'astre
reste invisible, à illuminer doucement les nues. Parfois elle
transparaît, et, suivant son intensité, le paysage recule, s'en-
veloppe davantage, ou au contraire surgit tout proche et tout
net. Quand elle est éclipée, le fleuve et les marais salants
éclatent dans la plaine avec des duretés mates d'étain poli;
ils s'atténuent quand elle reparait. Maintenant elle a dépassé
se la zone des nuages; elle se reflète dans le fleuve, qui
jette une brève note dorée; un arbre des jardins riverains
se détache sur cet or, tout dépourvu de feuilles — ~~Midi~~
Le Burnous dans la vallée, qui remonte par le chemin creux.
De l'autre côté, Elhellah, plus net que jamais, sur le ciel hu-
mide. Silhouette particulièrement romantique de l'épéron
sur la rivière, au dessus des orangers, distincts. Au pied même
des murs, dans l'ombre, les tointes diverses de la pierre, du
gris à l'ocre brûlé, sont reconnaissables. Du haut du chemin,
à la croisée du sentier descendant, le minaret du bas appa-
rait de couleur, mais net sur le ciel bruyille. Tremblement
des arbres qui gonfle l'obscurité du fond — Du dehors, mettete
des détails de la grande porte: on distingue les pendentifs.
Épique de cette merveille sur le ciel.

11 — Au bord de l'oued, au delà du val des cavernes, en suivant le
bord par des chemins marécageux. On débouche dans une assez
vaste plaine, en demi-cercle, fermée par des collines rondes,
comme des crânes rasés de marocains. Au fond, derrière quelques
arbres, une maison de colon. Sylones électriques encadrant le

fleuve. À côté de la route, une ancienne piste indigène, qui eut
un pont sur un ruisseau, plus en contre bas, de façon à être inen-
dée par l'Oued. En tournant le dos à la rivière, je remonte cette
piste, encore pratiquée par les Marocains, qui coupe une grande
Bande de la route autour des collines. Le petit col qu'elle suit
paraît aboutir en plein azur; du flanc de la colline, des vagues
de fleurs jaunes dévalent vers la plaine. Les prés du bas sont
eux aussi pleins de fleurs: aop-hodèles, marguerites jaunes ou
blanches, renoncules, boumrache; densité inouïe de cette florai-
son. Du haut du chemin, coup d'œil en arrière: impression de large
marin que donne cette terre sauvage, sans barrières, sans
villages, presque sans maisons. Dans le fond de l'habitat,
des nichées de cigognes plus que partout ailleurs; vol presque
perpétuel au-dessus des jardins. Elles se posent sur les arbres ou
sur les ruines. Certaines dans le sentier ne s'envolent que
lorsqu'on approche de très près. Beau vol, qui tangue légèrement.
— Cigognes des Oudaia. Quand une d'elle revient du fleuve, une
branche au bec, celle qui est restée au nid renverse son cou
sur son dos et bat longuement des castagnettes ~~de~~ avec son bec.
Puis toutes deux, du bec, travaillent à unir cette branche aux
précédentes, pour faire contre le nid. — À Bab el Had, dans la
journée finissante. Des montons de feu dans la prairie du ciel.
Au-dessus du groupe de petits danseurs que j'observe depuis
quinze jours. C'est le moment où ils passent des chants ou des
dialogues coniques à la danse. Une sorte de fureur sacrée, très
curieuse, ~~se~~ passe de aussitôt ~~à~~ les spectateurs. Les premiers
rangs se lèvent, les autres s'entassent, le cercle se rétrécit. Sur
le même rythme des guitares, pressé par le tintement continu
des castagnettes de fer aux doigts des plus petits. ~~Les~~ dansent
sur place, toujours le même pas. Parfois une évolution, qu'ils
s'approche, puis, sur une volte, les éloigne. Bientôt les plus
jeunes se détachent, pour aller, au bord du cercle, cueillir
l'argent des amateurs ou en solliciter, en dansant devant
celui que l'on croit généreux. ~~Sur~~ Les autres continuent sur
place ou en se suivant, en cercle, et en chantant, ou

le rythme de leur danse: «Baraka». Aujourd'hui que ma silhouette
commence à leur être familière, un d'eux, un gosse à turban violet
est venu, pendant la foule, ~~en~~ danser devant moi, castagnettes aux
doigts, les yeux à terre, sans doute un peu intimidé: ce n'est guère
l'habitude des Européens de donner qu'à qui se voit. Sensation géné-
rale quand je déverse dans sa main le contenu de mon gousset:
puissance de l'argent sur l'imagination des foules indigènes.
Mis en gort, un plus petit à turban rouge essuie à son tour; mais
plus rien à lui donner, que des regrets minés. Et brusquement,
sur un crescendo final, où le tambour paraît vouloir s'envoler,
tout s'arrête. Le canon du Pramadam va tonner dans cinq
minutes.

13. À Bab el Had. Nouveau spectacle: une femme, drapée à
la masculine, les cheveux épars, yeux exorbités, à éclat métal-
lique, fulgurant dans le visage mat, un peu emprunté déjà. Elle
raconte. «Elle? Des noms de saints reconnus au passage Sufis
elle chante, c'est la première femme que j'entends chanter au
Hadra - d'une voix juste, d'un timbre vigoureux, accompagné
par un roulement de tambour et ~~par~~ par les clameurs d'égout
d'une clarinette. Ses cheveux lui tombent sur la face; la salive
fait une traînée brillante à la pointe de son menton. d'un
geste brusque, qui renvoie les cheveux en arrière, elle arrête
son orchestre et recommence son récit. — Le groupe de mes amis
les danseurs. Précisons: les castagnettes de fer se tiennent aux
deux doigts du milieu de la main gauche (?) et l'on en frappe
avec l'autre main; un des plus grands a un instrument à
deux cordes, qui se touche avec un ~~main~~ plectre minuscule,
qui se tient entre les doigts du milieu de la main droite;
on obtient, par un ~~à~~ son continu et rapide des deux cordes,
un tintement de fort grelot, un peu raide. Dans la danse, des
tremblements sur place, pieds joints, sur la ~~plus~~ pointe ~~de~~.
Quand ils marchent les uns vers les autres, ~~à~~ redoublement de
chaque pas, dans une sorte de marche glissée et tremblée. Des pas
frappés à coups de talon qui sonnent sur le sol. Rarement les
pieds se disjoignent, pour une sorte de genuflection rapide à

drôle, qui donne à ses enfants, dans leur longue robe blanche, une allure d'enfants de choeur. — La nuit, souvent ces soirs-ci un son de clarinette, qui vient jusqu'ici de la Médina, et qui découpe ces sonorités violentes sur le brouillement profond de la mer.

Après la nuit, dans la dédicia. Vers 3 heures, les minarets commencent à se couronner de musique; de loin, c'est un mélange confus, comme un bruit de vagues, dont chacune confond sa sonorité avec les autres. Il faut en entendre une ~~spécie~~ à part de toutes. Dans l'ombre, au pied de la porte des Oudja: la muraille domine la place déserte ~~marquée~~ d'une hauteur soudainement accrue par l'ombre. Les portes du jardin sont closes. La grande porte est pleine de nuit, accrue par les points rougeâtres de quelques lumières. De la mosquée voisine, d'un angle puis d'un autre, c'est un galop de sonneries, éclatantes, de trompettes sans doute, qui bouscule l'ombre tout le long des pentes, pour un instant. De nouveau le silence nocturne. Beaucoup de monde dans les rues, autour des souks. Odeur de friture; lumière des bougies, de l'acétylène, ou de l'électricité au fond des échoppes. Surabondance des mendiants qui, eux aussi sans doute, veulent raviver le jeune.

18-Matin. Une fois de plus émerveillement de la lumière reparue, après des heures de nuages, et découverte dans les cratères de Salé, au bord de l'Océan. Là on est son égal, on ne le domine plus; il vient là finir à aux pieds, ses volutes sont à peine au niveau des premières tombes. Fleurs en terre les pierres grises, ogives émaillées d'un peu de bleu: qq lettres sur le mort. Fleurs jaunes, rouges ou violacées. En face les Judaïa: brun, blanc, vert sombre.

- A Gabel-Hat. Un des nègres habituels, le Koran à la main, vend des baraka amulettes pour cinq francs, et ne trouve pas d'amateur. Il entreprend une longue complainte qui a pour refrain la profession de foi que tout le monde reprend enchoeur, l'air grave. A côté, scènes de comédie: un vieillard, un enfant, un adolescent, qui a rabattu son capuchon ^{provoquant} ~~sur son visage~~ ^{sur son visage} et ramener ~~celui de~~ ^{celui de} sa djellaba sur le bas de sa figure, pour attirer une femme. Des amis les danseurs. Rectification: les cartaguettes se tiennent

bien à la main gauche, l'une au poise, l'autre au milieu, on s'en sert
 ou de la main gauche seule, ^{qui en tient une troisième} ou, plus souvent, de la droite. Finie de
 la danse, aujourd'hui jour de bonne recette. - Ça doit être pure,
 extrêmement étirée. Encore les sommées autour des Oudais. Elles
 montent de té la ville, tantôt proches, tantôt se transportant au
 bout de la cité, éclatantes. Plus près, de longs mugissements de trom-
 pes. Dans les rues, échappées des coiffeurs partie. amusantes, avec
 l'électricité qui en dévoile l'intérieur, détache les profils, fait saire
 les crânes, où l'on taille des bandes de cheveux antioptiquement
 disposées. Marchands de lait au milieu de la rue. Etals de légumes
 sur le trottoir, au milieu desquels le marchand s'est barricadé'.

22 ~~avril~~ - Dernier jour du Ramadan. et Gâle' le soir, chez B. De la terrasse, la vue sur l'estuaire: ciel envahi de nuages, eau grise dans l'obscurité croissante, soufflé marin. Thé chez un notable. Sa confortable oriental, qui fait pâlir celui d'occid; moelleux des divans et des tapis, calme des demeures; vie capitonnée et apaisée, au rythme du samovar. Gâteaux; pâte en pains briques, formés de pois chiche et de froment pilés avec du sucre et du miel fêlés. Thé à la menthe de Meknes; café herbère et Beauté extraord. des rues obscures; lueur laiteuse des hauteurs blanches lumineuses soudaines; dévalant des tournants ou des fonds d'impression.

23 - De nouveau à Galé ~~Maison~~ tout près de chez B. ~~un~~ par une
porte ouverte des ~~Maisons~~ chants religieux, bien timbrés.
c'est la fin d'ailleurs, la foule sort, qq uns chantent encore
jusqu'au seuil. - Descente dans deux fondouks réservés. Le
premier est le plus chic. Une petite cour plantée de quelque
verdure, deux galeries au premier étage autour de deux ailes
de la maison. Il y a foule; c'est fête, et beaucoup de gens sont
venus du bled. Femmes très parées ^{sur les joues} ~~parées~~ ornées sur des
intérieurs assez chics, elles sont assez réservées, tout au moins
à l'égard des Européens. En bas, un ~~un~~ petit café et qq sons
de musique. - Le second est pauvre: de petites baraquas en
planches, qui ont un air « zônant », et des chambres ~~plus~~
~~pauvres~~ mais ornées. Une femme est assise, adossée à son lit,
les jambes croisées, le regard vague, dans une position d'idole,
que nos regards troublent, et, quand elle perd son immo.

solitude, elle n'est plus qu'une femme comme une autre. On comprend la prostitution sacrée. - Soirée achevée dans un café indigène; on monte à un premier, trois salles, dont deux nattes. Pour nous, une table et deux chaises d'un bleu écaille. En face de moi, sur le mur de la salle voisine, un portrait de Clémenceau surmonté d'une mandoline, dont le manche lui longe le crâne; symétrique, un ^{à l'instar, une mandoline égale, sur table} ~~clay~~ George ~~café~~ d'une cage d'oiseaux. Orchestre; musique curieuse (à 5 temps) mais foule trop excitée, paraissant être de jeune rompu. Un Algérien, à figure de ture, essaie une danse de haïchée sur un rythme chaloupant; parmi la fumée des longues pipes, les rires et les cliquettements de mains en accompagnement. Expériences de nougat: un grès peïes: tout blanc (sucré et sec) dur ou mou, ~~Marrakech~~ ^{brun, avec} amandes et cacahouettes ~~capitales~~ ^{gribées}, mêmes fruits mais en gros morceaux, dans une légère pâte incolore, exotiquement ~~la~~ élastique, rouge et sec, plus fade. - ~~Les~~ minarets de Rabat sont illuminés; silhouette des Oudaias, rue de la berge de Salé; le phare devale par instants l'éperon de la colline.

1^{er} avril. Départ pour Fez, en auto, après escalade du plateau, on arrive très vite à la forêt: chênes lièges surtout, assez claires-mes comme toujours. Fraîcheur et verdure, contrastant avec la plaine déjà chaude. On laisse la forêt et on la reprend, pour la laisser à 20 km de Tiffet, qd on pénètre chez les Temmons. Tiffet, petit village affreusement artificiel. Puis terrain plus accidenté, avec apparition très lointaine du djaghen Atlas. Dhemisset, pays plus important, qui a déjà une allure de Bourg français, avec sa place, un gendarme qui passe, une maison à volets bleus. Bientôt, descente sur l'oued Beth en grande lacets; bords de routes splendide^{ment} fleuris, paysage de mer montonnée à vagues de collines, dont les silhouettes changent à chaque tournant: craques vertes, parfois plus sombres à force de dorm, ou plus claires, qd des champs s'y aventurent: une, à gauche, toute jaune de fleurs, qui ont poussé là en masses, ébouriffant toute autre végétation.

Coup d'œil sur la rivière, assez encaissée, rapide, gracieuse, écumant sur des rochers surant un peu plus sa vallée du côté de la plaine. Remontée assez forte sur un plateau bien vite banal, qui serait fastidieux sans ses fleurs, au fond duquel se dessine Meknès, avec ses minarets et ses oliviers. ^{Le Terhoun au fond} Nous contourner la ville arabe. Route plate sur Fez, de peu d'intérêt, surtout qd a disparu la l'éperon du Terhoun. Apparition du Taghat et du Talagh, puis des arbres et des jardins de Fez. - 4 km. env. capotage dans le fossé, à la vitesse de 100 km. à l'heure environ, sans mal. Deux heures d'attente avant l'arrivée du renfort, parmi les coups de vent, les auto qui passent, les petits groupes d'âmes ou de chameaux. - Enfin arrivée à la ville euep. 1^{er} premier contact avec Fez, dont les murailles grises apparaissent int. Traversée de Fez Djedid, par le mellah, grouillant et quasi européen avec ses hautes maisons et ses fenêtres, jusqu'à Bab Jiaf, dont les ~~mon~~ rosements viennent de disparaître depuis qq semaines seulement, sous un remblai de terre grise. Vers Fez Bali par un délicieux chemin encaissé entre des murs de jardin, de hautes arbres, peupliers surtout, en bourgeons ou en feuilles naissantes; la ville est complètement masquée, sans sur l'autre rive, profil de collines vertes. Surtout on aperçoit ou ~~on~~ on devine l'eau courante. Charmant petit oued, dans une coupure de terrain, hérisse de roseaux droits d'un vert éclatant, bruissants à tout souffle. Parà de ce paysage, si peu semblable à des environs de ville même au Maroc. Nous entrons dans Fez Bali par Bab Hadid et la rue Ed Douh, moitié campagnarde encore à son origine, mais qui donne déjà, avec ses hautes murailles grises de ses demeures, l'idée d'un autre pays que ceux déjà traversés. Jusqu'à Bou Jeloud, puis un coup d'œil dans la rue de Lala et ses docks, jusqu'à Bou Dmania; aspect très curieux de ces vieux «corbeaux» de bois tout brunis et tout mangés par les ans, et dont tout un côté encore, sur les trois, portent ces grands timbres tout verdies, qui en firent jadis une horloge unique au monde. Retour par le m. chemin, dans la journée finissante.

2. On traverse de Tès Djedid, en contournant le Mellah, jusqu'à Bab Derakène et arrivés à la porte de Bou Jeloud ~~par~~ en longeant le collège musulman. Caractère artificiel de cette porte moderne, aux façades trop neuves et de couleurs vulgaires. Entrances dans les souks, très lumineux, par ce jour sans nuage. Le soleil ruisselle à travers tous les toits. Toutes les chaînes de qui recouvrent la rue. Aperçus sur la medersa Bou Inania, par ses portes de bronze aux ~~hautes~~ marteaux gigantesques. Silhouette du terrain, qui monte ou qui descend le long de profils sursais, où la foule grimpe sans ~~un~~ souci, dans le tumulte des ~~au~~ montures ou des portefaix. Retour aux jardins de Bou Jeloud: spectacle curieux de la rose hydraulique, toute chevelue d'herbes, au rythme inégal dans sa régularité; rontes de saules pleureurs, aux feuilles nouvelles, qui vibrent de lumière; des cyprès et des roses des chemins qui se pendont, des coins encore herbus, qui ont gardé l'allure sauvage des jardins arabes. Après-midi: grande incursion dans la ville, par les pentes de la rue du Lala, si attachantes avec leurs courbes imprimées ou les petites places, où un tronc perce les chaînes, entre autres, près du début, un ~~grand~~ ^{grand} ~~tronc~~ ^{tronc} de vigne énorme. Souk Attarine et ses ~~au~~ ^{au} ~~ruelles~~ ^{ruelles} latérales; ~~par~~ ^{par} ~~très~~ ^{très} curieuse entrée de la zaouia de Moulay Shoua, avec son grand ~~au~~ ^{au} ~~porche~~ ^{porche} de bois ^{en coffre} peint en vert à décorations florales. Puis on débouche sur un côté de la mosquée Karouine, que l'on contourne, sans parvenir à discerner sa forme; simple mur blanc, percé ça et là d'une porte, tantôt somptueuse, tantôt toute simple, qui ~~par~~ ^{par} ~~laisse~~ ^{laisse} apercevoir des hauteurs de piliers ~~ou~~ ^{ou} ~~des~~ ^{des} lampadaires compliqués. Place Saffarine, derrière la mosquée, très gai avec ses ~~qq~~ ^{qq} arbres et, tout autour, le ~~bruy~~ ^{bruy} ~~fracas~~ ^{fracas} des artisans du cuivre. Entrances dans les méandres du quartier des teinturiers, si amusant avec ses hautes murailles de rouge, de violet ou de vert; superbes teintes des échiveaux sortis du bassin. Nous franchissons sans nous en rendre compte le pont de Sidi el Rouad,

entièrement couvert et garni de boutiques, puis le pont de Zgam Bou Tekkam, qui donne de curieux aperçus sur la pente de la ville, et le lit du torrent, parfois semé d'arbres ~~Midi~~ Sur la rue des artisans de la corne, tous en crochets à flanc de colline, on parvient au pt. de Beïn el Moudoun; ouvert sur un fond d'arbres du côté où la ville finit. Retraversons les teinturiers, on monte par des lignes brisées invraisemblables jusqu'à une mosquée à minaret vert (Djama en Orif), et, par des rues demi-couvertes, entre les hautes maisons ou dans l'ombre des passages à allure d'impasse, retour à Tekak el Hadjer - journée achevée encore aux jardins de Bou Jeloud, dans un lever de lune verte et d'un crépuscule finement rose. ~~Midi~~

Midi - Dans le début de l'après-midi, assablée de chaleur, toute Tès en automne partant par le Sud, le long de la vallée de l'Oued Titoun d'abord, puis de l'autre côté, dans le voisinage de Bab Jettouh, parmi les oliveraies. Tès Badi se découvre ^{au} ~~avec~~ ^{au} ~~son~~ ^{son} entassement de murs gris presque pyramantaux, ses hauts quartiers, ses innombrables minarets. Elle disparaît de nouveau dans la verdure, à mesure que l'on tourne et qu'à droite surgit l'Atlas, avec un profil frêle, au delà de la vallée du Sebou, dont on distingue les méandres et le pont. Quelques km. sur les flancs du Talagh, au dessous de la plaine, dans une grande uniformité verte ou bleutée. Redescende sur la ville, qui apparaît cette fois dans l'autre sens, plus étirée dans sa longueur, ~~et~~ ^{et} du haut de la falaise du Bordj Nord. On se rapproche d'elle pour l'aborder de flanc, le long des hautes murailles grises, couleur de pain hispanique, de la Kaaba Cherarda. Visite de la medersa de Bou Inania, dans ce qui en est visible, par des couloirs latéraux qui contournent la grande cour d'entrée, où ~~et~~ ^{et} ~~qq~~ ^{qq} indigènes pratiquent leurs ablutions autour du grand bassin. On peut étudier sur la mur d'en face les décorations de plâtre, presque toutes récemment restaurées, et, tout en haut, les bois sculptés atténués par les âges. Coup d'œil sur la salle de prière, où les fidèles sont

accroupis sur les nattes. Dans une pièce minime, tout au fond, l'ancien minbar, d'une riche sculpture sur cerisier, ~~est~~ ^{est} en des traces d'incrustation de nacre sont encore visibles. De l'autre côté de la rue, curieux plafond de bois ajouré au-dessus des latrines. - La nuit, promenade au clair de lune, très clair, atténuant en gris clair son argent, parmi les remous légers des grands peupliers et des roseaux. Puis ~~est~~ ^{est} promenade à Moulay Abdallah, immense quartier réservé, dont la seule curiosité est, à peu près, l'étendue, car les femmes abondent en euro-péennes ou en juives, et les indigènes, à l'air passif, sont généralement luides. Beaucoup moins original que les fondouks réservés de Salé.

4 avril - ~~dimanche~~ ^{dimanche} Dans la matinée, nouvelle exploration, plus en détail, des souks, surtout des environs du souk Attarine. Nouveaux aperçus sur la mosq. de Moulay Driss, par une porte latérale, puis derrière, sur de très fines décorations de plâtre et des auvents peints. Achats le long de Karouine. Coup d'œil sur le fondouk d'Eljannine, précédé d'une belle porte sculptée; haute cour intérieure, ~~la~~ ^{la} année à chaque étage de vieux bois sculpté, dont la patine est admirablement chaude sous le soleil éclatant. - Au début de l'après-midi, nouveau tour de Jéo, dans une douce torpeur. Puis, à Defrod. Vingt-cinq kilomètres de platitude, parmi du durum ou des champs, vers la montagne qui se rapproche. Enfin, après qq ondulations, une apparition presque française, dans un pli de terrain: des cerisiers en folie, des peupliers, des ronces, tout cela déjà feuillé, et où seuls, de loin en loin, qq aloès rompent l'impression européenne. La petite ville se découvre enroulée, blanche, dominée d'une forte colline et traversée d'un torrent flangé de peupliers ou de saules pleureurs. Pucier insignifiantes, souks uniquement juifs, qq beaux types berbères au passage, dont des gargons aux yeux délicieusement sauvages. Au bord du torrent, coin très animé rempli de laveuses juives.

Placé devant l'entrée du pays très animée d'enfants. Au fond, sous des arbres, une fontaine étirée en longueur, auprès d'un petit jardin public en confection, doté déjà d'un bassin, à qui rien ne manque, pas même les rocaillles, sinon l'eau.

5 avril - Ciel couvert, bientôt fondant en petites averses. Au souk el Khemis, à l'extérieur de la ville, sur le flanc nord, le long de la Kasba Cherarda. Encore peu de monde. Un marché aux montures, surtout des ânes et des mulets, aussi qq charaux, les deux pieds de devant pris dans des liens de paille tressée. Un peu plus loin, des fabricants de nattes ou de paniers, certains avec des décorations géométriques rouges et vertes, travail solide mais lourd. Beaucoup de berbères, les femmes ~~est~~ ^{est} sans voiles, à la tête serrée dans des liens de verroteries rouges ou bleues. - Chez Si Driss el diokri, frère du grand vizir, qui reçoit sur un vieux fauteuil dans la cour de sa maison. Foule des audients. Un interprète assis sur un coussin, avec de beaux souliers bruns qu'il est en train de retirer. - A la recherche de l'amin des joueurs de rhaïta, à travers des rues en pente et au delà de l'eau. Premier essai infructueux, chez l'amin des violonistes, où l'on n'a pas même par erreur. Retour chez Si Driss et nouvelle expédition, cette fois réussie. Audition de rhaïta dans un petit fondouk sale et puant, sous des gouttes intermittentes. Tambourins qui se frappent avec une sorte de petit marteau de bois sculpté. Son éclatant et des instrum. que l'on ne peut jouer doucement. On procède par deux rhaïtistes accompagnés de deux tambourinaires. - Après midi, sous un ciel pesant, de + en + noir, jusqu'à Bras el dia, aux sources de l'oued Jéo. Un petit repli dans la plaine, du côté de Meknès, près d'une vieille Kasbah. L'eau qui tombe dans en deux gros jets ~~est~~ ^{est} emplit un bassin naturel en garni de joncs. Ses images traînent sur la plaine, de plus en plus noires, pluie torrentielle, couvrant tout horizon, marquant le Talagh.

6 avril - Matinée pluvieuse, journée couverte. - Les souks de Salé à la nuit, encore très animés, assez lumineux aujourd'hui grâce

à l'électrique avec de grands intervalles d'ombre, qd on franchit
des passages sans boutique ou ~~des~~ traversés par des maisons
Odeur d'huile du côté de Bab Guissa; par une porte entrebail-
lée, dans une demi-lumière rougeâtre, apparaissent les
caves énormes d'un moulin à huile.

Ferail - Temps un peu éclairci, tendant à se stabiliser. Le
matin, à la recherche du cheïf Kanouni, impresario musical,
en descendant de Bab Guissa, dans le voisinage de Marou
Darius. Homme au teint clair, boursoufflé comme les notables
d'ici, au demeurant visiblement voleur en affaires. - Après-midi,

une partie du tour de la a pied, silence et douceur des vallées
fertiles, sentis du brassement des sources; quelques fragments
du soir qui descend, aspect d'un du désert, d'un bleu malade, d'un
mousseline blanc, couche dernière des nuages noirs, souffrance de
parallèles volcaniques.

Babil (Siqués) - Vers la fin de l'après-midi, près du vieux pont de
Babil Tis, l'arche a gardé sa décoration intacte, du côté est: un
cortège de couronne émaillée à l'angle digne de la trône l'arche,
une mince bande verte. (L'épaisseur d'une seule brague) qui
s'élève la courbe au milieu de la montagne, une belle inscrip-
tion d'un bleu minérale à l'angle gauche. Tout d'un coup très touffu
la: roseaux, jardins, on l'on entrevoit des arbres fruitiers derrière
les haies; très encaissé, filasse tantôt tendue, tantôt raieuse,
parfois surplombant, parfois avec en pente rapide encore, mais
assez inclinée pour que, par un talus quasi miraculeux, on y
ait pu se des écoliers. - Dans les champs maintenant, d'un dec-
quadrant et non, parfois serres, mais parfois en vagues ondes.
Les femmes berbères qui viennent à la ville ont la coiffure
de piquer des touffes de fleurs dans leur coiffure: tache sanglante
noir d'or, ou, tant plus apparée d'une rose -

Babil - Vers Tis et Babil. On s'élève en sautois le long du Salagh,
avec des aperçus à vol d'oiseau sur Tis, la vieille ville, atteignant
ses aspérités, ~~qui~~ paraît prendre la forme d'une coupe, fond de
coupe, entourée d'une très large bordure de vent fouée, plutôt
émaillé qu'embrassée, où les bords forment rognonnettes, deux
pauvres brûlés. On contourne l'épave de la nuit, qui apparaît
en falaise blanche, où les oliviers montent très haut, couvrent

de passages en chemins. On passe près de St. Anne et de St. Martin, on aperçoit les maisons à gauche et à droite. Par là, tout en montant, tout en descendant dans un paysage de crêtes arrondies, nous venant à gauche de rues, courantes d'oliviers et d'arbres dans les fonds, des champs de blé dans un t. à gauche, se découvrent de nombreuses montagnes, encore en fumée au matin, mais que, au soir, le soleil, qui se couche du côté, de l'orient, sur des crêtes successives, de plus hautes, se couchant sur des crêtes agées de crêtes inférieures d'un bleu pâle transparent. Descente sur la vallée du Saba, jolies taches de fleurs jaunes et oranges, on aperçoit le fleuve d'Algar, assez rapide, et bon. On le franchit sur un pont de bois étroit et bas, après 99 minutes de pleine fleur, dans un paysage identique, plus rude cependant. Moulage Ben Chis, marche près d'une maison en pierre, à côté d'une pente garnie d'oliviers. Descente dans un paysage de montagne, qui n'est ni plus dépourvu d'arbres et n'a plus que des pins et des fleurs, ou le violet des bougainvées ou d'autres fleurs plus petites, le bleu d'une suite de petits ruisseaux, ou une grande fleur, d'un fond des pins, on aperçoit les bords d'une rivière, en fait, qui montait des lignes de collines jetées au delà d'une large plaine toute dorée de fleurs. C'est l'Orangerie, que l'on domine un instant par une île au milieu, avec des arbres et gaudes, d'arbres de l'île, des oliviers, amas de bauxiliers militaires ou bougainvées, dominés de 99 maisons indigènes. On passe un peu plus loin, en sur la vallée à gauche, à la recherche d'un arbre. Enfin on arrive sur une pente un peu au dessus de la route, derrière lequel se cache un petit étang, tout blanc de fleurs, dans entre des pentes arrondies semblables à un petit cône. Au fond des hautes masses rocheuses, montent sur des montagnes avec des ramures bizarres, comme dans des tableaux de primitifs. Enfin, retournant, la vallée fleurie, les collines, des ruisseaux de l'Orangerie, un chœur de grenouilles, tantôt se lève, tantôt se lève pour se lève une tortue, monte sa tête, entre les herbes. Une femme ou un linge, entre ces enfants, et l'un s'accroche de feu, et le feu qui dort. Calme d'après de l'Orangerie. Retour à la route. Arrêt au marché de Moulage Ben Chis. On

Fig. neuves pour le charme de cette vieille ville. - Le soir, au spectacle de ~~Basel~~ Bal, j'ai, assez peu réjouissants, et du théâtre, toujours plus fréquentes et de meilleure qualité, mais de gens que je connais déjà tous.

15. Départ par temps couvert, dans la plaine de Feo. Le Teaham apparaît très vite à l'horizon, avec des nuées blanches à ses pointes. Mais il se dissipe bientôt. Aperçu pittoresque sur l'O. Makhama, s'enfonçant en torrent dans les rochers. Arrêt à Meknes; route rapide à El Medim, toujours très animée, et dans les sarks. Originalité des ~~arabes~~ portes de boutiques peintes, jamais vues ailleurs au Maroc. La coupole inachevée, déjà vue mais non notée, curieuse et inexplicable au milieu des sarks. Repère de la route dans l'après-midi. Descente sur l'Oued Betla plus soudaine dans ce sens, plus impressionnante avec ses vives plongées sur le creux. Remontée tranquille sur l'ibam. Toujours des collines toutes jaunes de fleurs au voisinage de l'Oued. Au bord des routes, des ~~des~~ sarks de lierons roses s'ajoutent aux fleurs ordinaires; dans la plaine du Saïo, qq. échantillons de fenouils géants. Nombreuses buppes sur la route. Après l'effet, sur la route goudronnée, plusieurs cas de mirages, sous la forme la plus simple de la nappe d'eau. La Mamora inondée de soleil, mais très verte, très humide, sans arriver à jamais donner l'impression de frêles des massifs touffus de l'Europe du nord. Plabot et la côte dans une lumière plus humide, légèrement embrumée; bleu plus pâle du ciel. - Encore le temps de faire un tour chez mes amis de Bab el Mad.

22 - La nuit, lune nouvelle qui se couche sur la mer. De platine au coucher du soleil elle est devenue d'or cuivré; et elle jette dans la mer une coulée toute pareille, que brise le mouvement des flots de traits noirs. Les rochers, l'écume apparaissent par instants et disparaissent, dans la lumière du phare tournant, quand elle passe sur eux, puis rentrent dans une impression où le métal lunaire s'alourdit.

23 matin - El Chellah. Les champs ont poussé et sont semés de coquelicots. Sur la pente d'en face l'orge blanchit déjà. La brèche par où je monte est presque comblée de gigantesques chardons ridés. De la tour toute la campagne apparaît prise

déjà dans une brume bleue, qui crôt à mesure que la matinée passe. - Curieuse admiration de deux petits gosses du voisinage pour mes livres et mes papiers; le respect superstitieux de l'écrit.

24 Vers une heure, et après-midi, curieuse invasion de brume, soufflée le long de la mer par le sud. Elle traîne sur les dunes, sur la pointe de Tale, sans gagner l'intérieur. Elle passe par vagues, entre lesquelles brille le soleil. Forte houle en même temps et dans l'estuaire, et au large, ~~pres~~ autant qu'on en peut juger de la colline du cimetière, car la pointe de la jetée est prise dans le nuage et invisible.

29 At Chellah. Lune haute et pâle, couleur de miel clair, qui donne une lumière moins forte et des ombres moins ~~moins~~ accentuées qu'en hiver. Elle est en lutte avec de grands nuages blancs, qui traînent en filets sur le ciel, rasant sa lumière, et qu'elle tresse d'une brûlure légère qui rougit les lèvres de la déchirure. Ses nuances sont nettes, toujours, mais adoucies. La façade de la porte est détendue et calme, malgré les clameurs atroces de deux oiseaux de nuit qui, sous la voûte, débattent on ne sait quel litige. Douceur de la nuit tiède - Au bord de la mer, grande unité des flots, d'un bleu gris léger, presque de pastel, rehaussé de blanc au bord de la tache sombre des rochers.

30 Sur la ~~mer~~^{jetée}, volupté grise du soleil et du vent marin. De l'horizon, par grands filaments, des nuages dévalent, lents et blancs, vers la terre, sans atténuer le grand ruisseau des flots - At Bab el Mad, un groupe de chaitistes ~~fin~~ dans leurs grands humours sombres à broderies bords. Un des joueurs de tambourin danse. C'est un jeune homme déjà, ~~un~~^{un} ~~beau~~^{difficile} ~~modèle~~^{difficile} dans un beau bronze clair, et d'une impossibilité hautaine extraordinaire. La danse est une marche rythmée très lente, avec, parfois, trois ou quatre tours sur lui-même, d'un pas presque de valse, qui font enfler son capoton blanc et montrent la culotte verte. Il tient haut, à bout de bras le plus souvent, au-dessus de sa tête cercle d'un ~~châssis~~ épais cordon de

une brune, le tambourin et la baguette recourbés en une. Quand il s'approche de qq'un pour lui demander de l'argent, il se retourne soudain, et se colle contre lui, le regardant par dessus son épaule, sans un mot, sans une insistance, sans un mouvement du visage aux plaisanteries, ni une répartie. Et il s'en va, fier et droit, sans un remerciement. Seulement, parfois, en face d'un homme spécialement généreux, il fait, revenu dans le cercle, une rapide génuflexion. Et tout cela a très grand air. Et les pièces et même les billets se collent sur son front ou tombent dans sa main.

3 mai - A Chellah. Une plus haute, du côté de la vallée main tenant, qui éclaire l'arche de la porte par l'intérieur, d'une lumière presque ensoleillée, mais plus épaisse et moins mobile. Du haut de la porte, la vallée grise, légèrement embrumée, apparaît très nette néanmoins dans ses contours généraux, ramennés à des grands plis, plus vasts et mieux modelés. La mosquée du bas détache son minaret avec un mystère sombre sur ce fond étouffé. La masse des arbres n'arrive pas à prendre forme. On distingue en bas la teinte presque pure des figuiers de Barbarie. Du côté de la ville, plaine grise, sans mouvement. Lumière dans les ruines, qui éclaire les meurtrières et fait plus dans les créneaux.

24 mai - Hier, à 6 heures, chez le chef de M. Mohammed el Mandjra, au thé qui célèbre son mariage. ~~M. el~~ Demeure toute neuve, en dehors de la Médina. Très beau patio, malgré le luisant des faïences, l'éclat tout neuf des ~~et~~ coussins et des divans. Des parfums discrets flottent tout autour, dans un angle, un orchestre ~~de~~ joue et chante interminablement des airs andalous, très semblables (violin, guitare, rebekka, tambourin de basque à petites cymbales). Samovars d'argent, classiques verre à thé légèrement teintés de vert ou de rose. Petit jardin, avec un jet d'eau discret. Parmi le thé, les gâteaux, les parfums de fleur d'oranger, le jour baisse, et le ciel s'adoucît délicieusement au dessus de la blancheur

des murs. Harmonie de cette vie, douceur de ce calme, bageuse, plénitude. ~~de~~ Famille moderne: grand réjouissant, possesseur de maisons en France, en Allemagne, en Echéris. Slovaquie, en Roumanie, parlant le français, l'anglais, l'allemand, de façon et peu près convenable - jeune femme sortie des écoles franco-arabes, parlant et écrivant bien le français. C'est une ~~Marinide~~. Ici la femme reste invisible aux hommes; mais dans qq jours le couple ira en France, à l'étrangère. C'est tout un milieu analogue qui grandit ici, future pseudo-élite du Maroc.

26 mai - Marche aux moutons pour l'Aïd el Kbir, sur les dunes, près de l'abattoir. Groupés par groupes, la tête tournée vers le centre, les animaux attendent paisibles. Ce sont de beaux béliers aux cornes ammoniennes, quelquefois tachetés de noir. Le comique commence lorsqu'il s'agit de les emmener, surtout lorsqu'ils sont confiés à des enfants. Les bêtes sont retues, et tantôt ne veulent pas avancer, tantôt partent en bonds désordonnés. Tout le long du chemin montant, ce sont des luttes épiques. Un enfant tombe sous une bête plus grosse que lui. On en remorque d'autres avec des cordes qui s'apparentent aux cables. Pour maîtriser des animaux emportés, certains leur saisissent les pattes de derrière, et l'animal avance trébuchant. Un homme fort a hissé le bœuf sur son dos, en s'abandonnant à ce sont des hurlements affreux de l'animal. Crie, riez, brusculades autour d'un animal emballé. Si on veut sauter le mur du cimetière et y parviendrait p. e. sans la corde - Le soir, à Chellah. Une enveloppe, d'abord entourée à grande distance d'un halo de nuages, puis tantôt dégagée, tantôt voilée, comme de ces merveilles que l'on met ici par dessus les beaux habits et qui les laissent transparents. Lumière sur la façade, qui, de l'intérieur, détache en sombre la masse de la porte. Lumière douce, qui enveloppe les saillants. Brume assez forte, qui remonte presque jusqu'en haut le chemin creux, blanchissant tout

le vallon, déjà clair sous la lumière et les chaumes frais. Ber-
fois un vers luisant dans l'herbe, au bord des sentiers.

27 - Chez Si Mohamed El Mrini, ^{mon beau-père, de Dabat} ~~un frère d'El Andalou~~.
Il possède près d'El Alor une maison où il a englouti trois
millions, au point de se retirer à peu près. Haute demeure, im-
posante même du dehors. Petite entrée à plafond peint ~~un~~ ^{de}
long carton traditionnel même au patio. Grande impression
 culminant vers le ciel, l'airain au dessus de ~~deux~~ ^{deux} étages et de
la décoration finale de bois sculpté. Portes des salons ~~un~~ ^{un} de beau
bois un pentap neuf, comme est tige neuf le bleu des zelliges.
Chaque salon marie une première zone décorative de zelliges,
aux dessins variés de pli panneau à panneau, à une frise
continue de plâtre sculpté, très fin, ~~qui~~ ^{qui}. Plafonds de bois peints
et sculptés. Dans chaque salle ~~l'ensemble~~ ^{l'ensemble} de la
décoration varie. Une n'est pas encore complètement meublée.
Celle où ~~on~~ ^{on} nous reçoit prend jour par des fenêtres mi-blan-
ches, mi-garnies de vitraux rouges et bleus, et aussi par
transparence à travers la frise de plâtre. A l'étage supérieur,
très haut, d'autres salles, vides ou à peu près, l'une dont le
plafond a de curieuses décorations florales peintes. Plus haut
encore, dominant les terrasses, un salon d'été, vitré de trois
côtés, d'où la vue donne sur l'océan, à côté de la prison, sur
les Oudaias, sur la ville. Calme inali et immensité accablante
de cette demeure. Des diapasones: un piano mécanique genevois,
qui, sans doute, ne donne que de la musique andalouse... des
chaises européennes vulgaires, des pendules allemandes, des
fauteuils de velours rouge.

3 juillet - Départ pour Fez, ^{le 1er} ~~première~~ étape, vers 7h 1/2
le soir. Nous laissons la côte toute ravinée d'un couchant
pur. La mer est très douce, dans une légère brume, velon-
teuse, comme des lampions d'Europe. Bientôt la nuit, obscure
d'abord, puis ~~donc~~ ^{donc} la lune, presque pleine, absorbe lentement
des nuages romantiques. Descende sur l'océan Beth en pleine
clarté, qui révèle les collines, assez desséchées maintenant,
et ~~et~~ ^{et} ~~raisons~~ ^{raisons}, avec des reflets gris, et les fonds vaporeux,
presque argentés, mais plus loins que du métal.

Arrivée à Fez vers les 2 heures du matin; recherche d'un
campement, qui nous fait faire ~~tout~~ ^{presque} tout le tour
dans une lumière éblouissante, mais de la ville assez sombre,
avec le grand élanement, plus clair, des mosquées, et, enco-
re, des pointillés de lumière, sous une patine. Du point où
nous campons, près de Bab Farch, on devine la ville entre
les liniers de la pente. Des chants religieux arrivent pieu-
à nous - ~~et~~ ^{et} retrouve la ville; impressions intactes d'air cha-
leur torride, qui a guilloché l'harle des collines. Et l'on
ne voit plus, sur les pentes raides, que les taches som-
bres, presque noires, des oliviers, ou, dans la plaine, la
traverse des jardins, qui fait ruisseler la piste des eaux.
Le matin, jusqu'à la mosquée des Andalou, par le
port de Ben el Moudam; paysage extérieur couleur de
chaume clair néant, bord de rivière toujours vert, du
vert clair des grands roseaux. ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~après~~ ^{après} ~~mi~~ ^{mi} ~~di~~ ^{di}
café, même du jardin de Ben Jeld, dans les figuiers et
les saules pleureurs; mélange de sirco, puis de pluie
légère, accompagnée de soleil, qui donne quelques instants
de délicieuse fraîcheur, sur laquelle se reforme, par va-
gues épaisses, la mer chaude du vent.

5 juillet - Départ de Fez, à 1h 3/4 du matin, le 4, vers
Laga - Oudja. Nuit chaude, encore tiède de sirco. Lune
voilée, tiède elle aussi. Descente assez rapide sur le Sebou,
qui n'est plus ici qu'une rivière moyenne, à demi retirée
de son lit. Sauf grimpe assez longue, parmi des collines
à profils tabulaires, semble-t-il, que l'on distingue
enfouies à droite et à gauche en vagues successives.

Une fois ou deux, de petits groupes de maisons, surtout en-
pleines, haltes de roulage, où des camions se sont échoués sur
le bord du chemin, stations du petit chemin de fer, dont la
route emprunte parfois les ponts. C'est aux environs de
Lounahar, quand commence la descente sur Laga, que le
jour arrive, assez clair pour dégager le paysage. Grande

lacs sur une vaste plaine la vallée de l'Imaouen, que l'on a traversée assez longtemps avant, bordée au n par les rimas des Branes, au sud par des pointes plus hautes, s'élevant, culminant au loin en pics derniers contreforts de l'Atlas. On laisse à droite, assez loin la ville de Laga. On se contente d'effleurer des horreurs militaires. Bientôt après l'O. Agbal, le paysage change complètement d'allure. Plus de végétation, pas même de dunes. Mais, à perte de vue, un plateau desséché et l'herbe grillée, faite couleur de la terre, ^{et de cailloux} minuscule grise, où le soleil, à peine levé, commence à brûler. Au loin de plus en plus loin, des montagnes pareillement roussies jusqu'à être décolorées. Route droite, toujours semblable à elle-même, tellement qu'on a à peine la sensation d'y avancer, bien que les kilomètres disparaissent de la conscience de l'auto. Quercif, petit village à prétention de ville, d'où l'on débouche brusquement sur la Moulouya, jamaïka à allures de petit torrent. Le terrain se coupe un peu, et en gardant des allures de plaine désertique. Parfois des tentes, parfois un poste autour duquel est né maintenant un village. Kasint, El Aïam. Soleil vorace, sirocco. Et 20 km d'Oudja environ, panne faute d'eau dans le radiateur complètement évaporé. Il faut aller négocier avec un campement de nomades; pas de source, une eau boueuse, grise comme le sol, dans une garaba, enfin, dans la plaine, avec des allures d'oasis, Oudja, parmi la verdure, disparaît. Après un bref repos, départ pour l'oasis de Tiki-Yahia; des arbres; saules pleureurs, hautes palmiers, comme jamaïka je n'en ai vu au Maroc. Eau qui chuchote partout. Grâce du bassin auprès duquel nous campons: autour de l'eau jaillissante du sol en puits artésien, des lauriers-roses en fleurs, partout de la verdure et de la fraîcheur. Allure tout autre de la population, de la ville. On se sent déjà en Algérie; je ne me reconnais plus le Maroc. La nuit, coup de sirocco, qui abat la tente; puis lune romantique, parmi de grands nuages noirs filamenteux.

Le matin, plus tard, départ vers la frontière; à 8 h, sortie de la douane. La Route de plaine assez sèche, jusqu'à vers Tella Maghnia, dominée de 2 étages, du temps des carafins. Changement complet de paysage, dès qu'on s'enfonce dans les collines, légèrement ondulées, aux pentes courvées de moissons ou de chaumes, ou, parfois, de bois de pins très clairsemés, jusqu'à la cime. Route très accidentée, à lacs multiples et courts descendant ou des nœuds, tranchés au vif de la montagne et parés de lauriers roses, mêlés aux aléas d'une plaine fertile, cultivée à l'européenne, autour de Clemenc. Un court arrêt à Mansourah, ses murailles, la moitié restante du minaret méridien, font songer au Maroc; cela seulement. Clemenc, petite ville de province, et de vieille province française. Route de la grande mosquée (xv^e s.) aux belles nattes pareilles à des tapis; minbars très ornés, coupole ajourée au dessus. Deux cascades: dans une coupure de montagnes au brun rouge clair, le long desquelles cyprès ou peupliers montent très haut, accentuant leur élancement, des filets d'eau tombent se réunissant dans un fond final, en un bassin très bleu et infiniment transparent, parmi l'épanouissement des lauriers roses. - C'est ce deux jours, regret plus aigu de mes petits, de mon aimé mortel. Se laisser ainsi, aux carresses de l'air, alors que moi, qui seul n'étais l'aimé un peu, par ma faute, je m'en suis écarté!

7 juillet. Le campement près de Clemenc; départ le 6 au matin sur Sidi Bel Abbès. Route encore montagneuse au début, mais bientôt en plaine, ^{même pas d'arbres} très cultivée, surtout en céréales, parfois en vignes. Villages d'allure française, très laid paysage monotone et point africain. Sidi B. A. ville toute française, laide, avec un beau jardin public. Le soir, vers 6 h, départ sur Iran; toujours la plaine, légèrement ondulée; un peu plus d'air.

lacs, parfois des lacs, de vastes horizons de chaînes, fermées par de lointaines collines. Deux ou trois fois, une silhouette de marabout, surgissant dans cet ensemble à peu près européen. Puis, dans la nuit tombante, apparition d'une longue colline tabulaire, qui s'échancure brusquement à sa pointe. Des réseaux de lumière marquent Oran au pied - Ville toute méditerranéenne; ciel humide, nuageux et laud, qui ressemble à celui de Valence. Apres sur la belle rade, encadrée de deux montagnes - Rien encore, par moments, regrets poignants du Maroc et de mes petits. Leur serva à y penser, soudain, en descendant sur S. B. A. au point d'en avoir les larmes aux yeux. - Embarkement dans l'après-midi; sortie, vers 6h-11h, de la très belle rade d'Oran; d'un coup les collines dominantes s'embrument par moments des nuages bas soufflés par la mer; la ville s'étage au dans leur échancrure, avec de hautes maisons d'aspect espagnol; ciel valencien, aspect presque barcelonais, en plus resserré. Les côtes disparaissent assez vite, voilées par un banc de nuages, sous lequel le bateau s'engage à la nuit. - Regret de quitter la terre d'Afrique, atténué par la sensation d'Europe déjà perçue depuis Clamart.

8. - Bleine mer; temps splendide. Vers 7h. apparition à tribord d'une Baléare; filon de rochers qui se détachent, en piles de pont, au large d'une grande masse rocheuse. D'abord, en fortification avancée, un îlot à pointes en pain de sucre. Puis on distingue, derrière, 2 îles qui paraissent chacune un petit phare ^{et un îlot plus à l'est} la grande est, d'un bout formée de falaises avec une pente plus douce, où l'on distingue des verts clairs de prairies; ensemble de teintes très douces et très lumineuses. Vers 8h. on voit, où le navire laisse des machetures de marlin; 2. des dauphins que

l'on aperçoit, sous l'eau, filon le long du navire, ou plonger soudain. Des mouttes traient le navire. Vers 11h-1/2, une pointe de terre grise, collines indolentes sous une lumière chaude, à peine discernable de l'horizon. - De la nuit, coucher de soleil de entre deux bancs de nuages, qui tend au dessus de la zone inférieure, toute pareille à des montagnes, un réseau de lumière rosée, qui d'instinct en instant devient plus sanglant. Puis la côte espagnole se laisse deviner bas, grise sous la brume grise du soir, assez haute, légèrement onduleuse. Un phare s'allume à la nuit et la signale longtemps à l'attention. Dans la nuit, mer très houleuse à l'entrée du golfe du Lion.

9. - Au matin, mer encore assez agitée, vent très frais. Dans la lumière froide du matin, profil de côte rocheuse, longue colline grise d'un, presque d'acier, avec des brèches plus pâles, presque blanches. C'est l'approche du port de Marseille. Elle paraît surgir de la mer, elle aussi grise et blutée, les archipels qui veillent à l'entrée de la rade, rochers nus, couverts seulement de constructions militaires. Puis la vue s'éclaircit, la baie se découvre, hideuse dans son mélange d'une ville souillée et d'une nature qui fut très belle au temps de la pure nature. Monstruosité du transbordement, des grands transatlantiques amonés par l'arrière aux appointements. Bousculade du débarquement, comédie de la douane. Soudain, hideux sale et banal des façades noires, tristesse des faces chiffonnées; tumulte des rues débordantes. Vers 11h. de l'après-m. départ sur Aix; des kilomètres de faubourgs usiniers, fumées plus noires que jamais sous un ciel noir et pesant, qui se perd en pluie froide sur les collines du fond. Puis, insensiblement, on se dégage de la noirceur et, par des ombrages qui surgissent au retour d'Afrique, on gagne les hauteurs qui dominent Aix. La ville apparaît toute verdoyante et ~~para~~ bruisante d'eau, comme une oasis au sortir de la dureté déertique. Localité de haute plateaux, d'où l'on débouche tout à coup sur des bords de pins étages ~~en~~

jusqu'au vître des collines. Au milieu, l'air artificiel, tout
bleu, et d'aspect presque naturel, des gaves et notables de
Marseille. On débouche soudain, par un tournant inattendu,
sur la Duranie, rapide et large dans un lit caillouteux
plus large encore. Aspect différent de l'autre rive, plus
démunie, plus rocheuse, barrée par la muraille presque
rectiligne du Suberch. Soudain, curieux bourg en
taupinatoire, au pied d'un vieux château, avec des rues
grimpeuses bordées de vieilles et hautes maisons, au

haut d'un rocher escarpé dont le haut du mur, au ras
des toits, et orné le plus souvent d'une sorte de frise,
d'oves plus ou moins accentuées. Au sortir, dans la fraî-
cheur de la journée finissante et du ciel purifié, on s'en-
gage dans des gorges serrées, aux lacets multiples; gran-
des parois rocheuses, dénudées, ou couvertes de bruyère; au
fond, un petit torrent, dont on quitte le lit pour grim-
per, en lacets, dans une autre vallée. Chaux clocher
fortifié, dans un fonds très vert. Soudain, apparition
immense de la plaine d'Épt, ondulée de collines, qui
paraissent s'aplatissent sous nos pieds, pour se reprendre tout
leur relief que lentement, lorsqu'on s'abaisse à leur ni-
veau. Tout cela dans une irradiation saumonée d'une fin
de jour très calme, à peine voilée de nuages, juste ce
qu'il faut pour faire ébranler à la lumière de l'instant.

Épt ne se décausse qu'au dernier instant, très verdo-
yante, très serrée, avec des rues presque muettes de très
vieille cité, jamais troublée, et dont les usines d'ore se
cartent pour ne pas la déranger. Route de campagne, puis
chemin invraisemblable, dans la nuit montante, vers la
maison de campagne des Ch. Pénne de ceux-ci; courses dans
la nuit d'une vallée à l'autre. Installation dans une maison
vile et inconnue.

70 - Vers 3h du matin, l'air de lune très velouté, qui s'élev-
re les collines du fond, les piliers de la vallée, les hautes
fermes proches. À 5h, jour déjà avancé. Départ sur

Épt par le même chemin. Decente sur la pente le long
de campagnes verdoyantes et banales, longtemps barrées
par le rempart sans créneaux du Suberch. Puis, vers Orange,
où l'on rejoint le Rhône, on voit de près un instant devant le théâtre antique, front hautain et fer-
mé, d'une épaisse latinité. Arc de triomphe plus gracieux
dans sa mutilation. Course rapide dans le paysage rho-
darien déjà connu, qui s'anime trop rarement d'aperçus
sur le fleuve. Échouement pour de longues heures à
St Prambert d'Alban - malgré le sentiment de la conquête
définitive, vision souvent présente de mes projets. Diman-
che, sur le bateau, en finissant de lire le Venin de Bern-
stein, moment affreux à retracer, dans ces faimissements
d'amour toujours de la voix de mes amours, sans même
la consolation de la volupté, lâchement abandonnée.
Drame qui me fait revenir, presque à contre-cœur, au lieu
d'anciennes amours.

71 - Départ de Paris par le chemin de fer, jusqu'à d'innombrables paysages de
type de France: forêts, légères ondulations, vastes champs, soigneusement
nativés. À partir de la vallée de la Somme, brouillard, nuages
très bas qu'on s'approche de la mer, camp très vert, bcp d'ar-
bres et de prés, avec des mares et des joncs. Côte: dunes visibles
par inst. au loin, grises, couronnées de pins ou plus souvent
frisées par des joncs eux aussi grisâtres dans ce ciel. Horizon
de mer grise, estuaire sableux de la Manche. Villages ou villes
d'aspect de tent nordique: briques rouges ou grises, maisons
en série, ou mélange de pierre et de brique à la hollandaise.
- Boulogne, ville rouge et grise, terre sous le ciel entièrement
gris, et serrée autour des deux grands bassins du port. Mais
on la perd vite de vue; on range les petites falaises ou les
dunes de la côte, grisâtres, ~~avec~~ terminées au point tranchant
du cap Gris Nez. Presque aussitôt, sur l'horiz. en face, on
distingue la ligne et d'abord grise, enfouie, de la côte brit.
Bientôt elle s'élève, elle blanchit, malgré la couleur du ciel
et de l'eau, à peine verdâtre. ~~Sur~~ Sur une pente douce,

[illegible]

à fin de journée. A W. à travers des rues d'ab. assez serrées,
mais bientôt aux maisons minuscules et espacées. Université
aux allées de palais de briques, assez prétentieux, avec sa haute
tour, dans vastes espaces libres et verts. Arrivée à la nuit.

19. Temps clair, qui se couvre l'après-midi de nuages très gris et très bas. - Autour de W. prairies à l'aspect de gazon; vaches et chevaux énormes. Donnville, ^{2000 env.} séries de cottages très propres. Maisons Cadbury, luisantes sous leur briquetage blanc et rouge et leurs vitrages innombrables. Concert Hall, un véritable monument, contenant 1050 pers. orgues, scène très vaste et très haute, salle en pente et tribunes. Assistance assez nombreuse (~~immense~~), et à fait familiale: femmes et enfants. Chants religieux au début, au milieu et à la fin, en chœur par l'assistance debout. Assistance très calme, applaudit assez, mais sans gde chaleur, ^{et au lieu} qffis manifeste son approbation par un yes, à mi-voix. Orateurs: Bibbs Davids, très humoriste, se ponce par des well, peu de gestes; W. Stogell, encore plus immobile, sinon du corps et entier; ~~Car~~ L'un et l'autre plein de faits, d'histoires; public très amusé, assez enfant.

20. Matin pluvieux; ~~et~~ nuages qui courent très bas; verdure sombre. Pas de soleil proche qui donne un éclat morne. Du soleil dans l'après-midi, mêlé aux nuages. Visite du village et des usines de Donnville. Impression de féodalité dans le groupement autour de l'usine et dans l'attachement du travailleur au patron bienfaiteur, de la féodalité au temps où elle était mutuellement acceptée. ~~Orbre, bonnaire, force admirable dans cette usine géante; propriété, air ouvert et satisfait et bien portant de beaucoup de travailleurs; faticheur des girls et des jeunes gars. Dénivité du travail qui ressemble souvent à un jeu ou à une oeuvre d'art. Impression totale d'aisance et de richesse. 2y détails: un corps spécial de guides pour les visiteurs; le surveillant génér. de la maison y parcourt en moy. 20 miles à day. Terrains de jeu et jardins attenants. Coin des vieillards: paix et confort; un inté-~~

rien très propre, la C.S.F., des fleurs et des plantes vertes partout.
Et cela semble un rêve d'humanité future, non pas une portion
de notre monde et de notre siècle. Étrange de penser que cela coïncide
avec des pays comme le Maroc. - Souvenir d'Almed à la rencontre
de certaines girls qui ont une coupe de visage presque analogue.
~~Maroc~~ 21. Pluie violente jusqu'au mi-
lieu de l'après-midi; nuages en bancs compacts, très bas, très
sombres, éteignant et noyant la verdure. - À St Albans au
moment de partir pour les Hickey Hills, mais ciel toujours
trainant sur le sol. D'abord la campagne, mêlée d'usines et de
maisons; qq champs q, des prés aux arbres énormes; un revers
de talus de chemin de fer chargé de fleurs carminées, coupant
le ciel sombre. Montée rapide sur les collines jusqu'à la mai-
son d'E.C. De derrière la maison, vue immense. D'abord la
pente presque abrupte d'une vallée, qui s'enroule en cornet.
À gauche, des sapins, couvrant toute la colline, jusqu'aux
pres du bas, où paissent qq vaches. Au milieu, gazon semé de
qq corbeilles de fleurs, sans air épuisé, mais pourtant d'un bel
équilibre. À droite, collines de prairies. Au fond, immenses plaines,
semées de prés, de taches de fumées et de soleil, glissant sous
le plafond des nuages, au ras de l'horizon. Fond de collines avec
décapées et proches (Worcestersh.); plus loin encore, des lignes
d'un bleu plus clair mais plus gris, fondues avec l'horizon:
grays de Galles. Du haut des prés de droite, en tournant le dos
à ce spectacle, vue sur Birmin. et sa plaine: lueurs rouges des
maisons perçant l'étendue verte, les hautes cheminées des
usines, l'air de l'Union, marquant l'extension remarquable
de la cité; ensemble plutôt clair, pnt du tt. la hideur de
certaines cités voisines. Retour par la crête des collines, par
mi l'herbe, assez junie, et les sapins.

22. Au début de l'après-midi, par ciel couvert, après un soleil
matinal, départ pour les pays de l'Avon. Traversée d'une par-
tie de Birmingham, d'aspect moins aiant que Bourn. Cam-
pagne presque uniforme; des champs + nombreux, certains
non encore moissonnés, d'un gris malade sous l'éclairage. *
Premier arrêt près de Warwick, à Guy's Cliffe. Arrêt

au daron de peu d'intérêt, aspect trop en bien entretenu. Mais
paysage harmonieux autour de l'Avon, dans la direction du châte-
teau ou en lui tournant le dos. Pluie qui commence et ne fera que
croître, aspect d'automne, augmenté par cette tendance au
brouillard que prend immédiat. la pluie anglaise. * Passage à
Kensworth, petite ville du type ordinaire; ruines du château
des pans de murs debout, mais vides de soutien. - Warwick
aperçu sur le château, qui semble intéressant, et en tt cas ad-
mirablement encadré de verdure. ~~Deuxième arrêt~~ - Stratford. Approche
parmi l'averse qui redouble, fond les tintanis, met des toiles
d'eau au fond des prairies: mise en scène pour Hamlet. Ville
décevante, trop moderne, trop pleine de cars, d'américains, de
États-Unis. Sa maison dite natale de Shak. ~~est~~ bordée de visi-
teurs et changée en un musée qui n'est pas toujours le
ridicule, est très décevante. Sa partie la plus intéressante
sont les chambres du haut dénuées, avec leur aspect de
grenier, leur face sinistre de vieux murs qui ont réellement
vu la vie d'autrefois. et p.é. Shakespeare. Dans une boutique
un Shak. en porcelaine voisine avec un Garibaldi du m
type. Au sortir, aperçu sur l'Avon, parmi des saules et des
prés. - A? vieille église minormande mi XIVe; trop gracieuse,
trop claire; n'arrive pas à avoir l'air ancien. - Chipping Camp-
den. Église bep + intéressante, malgré ses créneaux qui évoquent
du canton; travail surtout flamand, mais de qualité très
moyenne. De véritable intérêt est le village, qui a conservé
des rues entières du moy. âge. À côté de l'église, ancienne entrée
du Campden Manor, assez lourde; mais en descendant sur le
village, suite curieuse de vieilles demeures déjà en série! *
Rue centrale charmante, très large pour l'époque; Cour Hall
petit mais délicieux, vieux marché; et surtout les cornes des
maisons, après un corridor étroit, ouvrant leur verdure avor-
chée partout aux vieux murs. Non plus la brique rouge,
mais la pierre grise, parfois chancelante, et qu'il faut

contenu de crochets. 24 maisons de style class. a colonnes cannelées engagées. Deux ou trois ex. de mauvais goût: périst. dorique! Ensemble bcp sympathique que le village assez voisin de Broadway, très recherché des artistes londoniens, mais qui sent trop le faux vieux. - Retour dans le crépuscule et la nuit par Evesham, où l'on retrouve l'Avon, plus large. 24 buttes, en manière de collines. Peu ou point de fermes isolées et d'un aspect tr. voisin des maisons ordinaires; types paysans peu distincts, si ce n'est chez les vieux. Routes assez étroites, goudron. et bonnes; aspect noir des chemins de camp. non du goudron mais de mâchefers ou de poussière de charbon.

Signalisation très insuffis. mais circulation bien réglée. - Type du cottage actuel dérivé très nettement de la vieille demeure anglaise, qui connaît déjà la construction en série (Chipp. - C.)

23. ~~Viste aux Aston Motor Works; ensemble plutôt vieux, peu propre ~~à rien~~; conditions de travail assez dures. Base ici pour très grande étendue donne le genre de travail; mais non jugée telle par les continentaux. Il attire les gens de la campagne à 10 ~~heures~~ à la ronde, même état de la question qu'en France. Peu de machines agric. excepté dans le sud du Pays de G. où les paysans s'entendent pour les acheter en commun. - État d'esprit du Midland: peu d'intérêt pour les C. L. Un. ni pour les Eglises, mais les publ. houses et les matches de sport. - Question des coloured people en Angl. Chinois assez nombreux dans les ports, groupés en quartiers où la police n'intervient presque jamais; des nègres aussi; on des cas dans l'intérieur. - Doutes exprimés sur l'assentiment de Rhys Davies que le revenu moyen d'un trav. Britann. a augmenté de 5 livres par an ~~depuis la guerre~~; il faudrait comparer l'augmentation des dépenses.~~

24. Visite de Birmingham. Centre de la ville n'attire, accentué par un ciel sombre. Monuments municipaux étroitement groupés donnant une singulière impression de force. Admirable bibliothèque: coll. Shakespeare. Livre Hall: immense salle, très

peu cothet: souvenirs de Lloyd George, qui, au man. de la guerre des Boers, dut s'en échapper sous le déguisement d'un policier. Conseil house, très belle ordonnance, solennité brit. murée, vade, clair, d'un ordre d'œuvre, partie piéraph. intéressante, et St. James. Cathed. int. de St. J. 15 excellent effet; meilleur que sa peinture, ensemble banal et noir. dit au bâton. somptueux de la Coop. qui paraît très développée.

Nombreuses figures de gens pauvres, de gens mal vêtus, aux habits tristes. - ~~Levers avec Roadmakers, petit du journal du local: 1 seul sur le p. sur 10 dans le pays. Les 11 autres conserv. Les libéraux n'existent plus, passés à l'un ou l'autre parti. Plus de 100000 adhs. aux dr. U. Peu de communisme influence, malgré le chômage. Exp. 15 déput.~~

25. Départ. Retour à Londres. Au Port. U. Puis par Charing Cross à Piccadilly, Hyde Park, retour par Oxf. St. Caract. des rues original avec les maisons basses, l'absence de vitrines sur les trottoirs. Facile plus analog. à celles du continent. Cache rouge des autobus. St. S. coin des dictionnaires, très original, rappelle l'édifice par la cote religieuse et le sérieux des assistants: une cathol. fait l'histoire de la succession des papes depuis St Pierre; à côté, un vieillard, à savoureux accent londonien, explique une méth. de sténogr. et de dessin graphique; un membre de la Soc. de moralité de St. parle d'ouvrages contre la conversion des hommes au milieu du calme général; deux soldats de la Church Army, en gris, attendent l'ennemi; un homme explique les qualités de la New Church; enfin un jeune h. en quadrilles entreprend d'expliquer l'état de l'économie Britann. L'empire brit. fonde sur l'exploitation des ouvriers au milieu du siècle dernier, le développ. de la concurrence européenne menant à la guerre. - ~~Nombreuses traces d'un empl. Les hommes aux habits verdâtres autour des gares, les gens qui dorment sur les trottoirs; l'un simplement: a wife and four children. Thank you!~~

26. San Trafalgar Sq., les Horse Guards en parade, jusqu'au Parlem. et au Westminster. Rivière large, gris verdâtre, animée, une gde péniche avec une voile au vent. Masse imposante du Parlem., mais malgré tout manque de pureté, trop surchargée. St James Park, chaudière, Ball Hall, sous un ciel de plus en plus sombre, qui anéantit la verdure, fonce l'eau, comme un miroir. - National Gallery sous la pluie.

28. Départ. Longue traversée des faubourgs, pour passer à Croydon. Puis à trav. la camp. onduleuse, un peu moins fournie en arbres, des Downs; troupeaux nombreux et beaux. 29 champs. Rivière aimable près de Beres. Alenham, petite ville, petit port, est dans une dépression entre deux belles lignes de falaises blanches, étincelantes au soleil. Mer très agitée. Côtes normandes en falaises aussi, mais verdoyantes. Port profond et très accueillant de Dieppe. Campagne très verte et pleine d'arbres, mais de façon autre qu'en Angl. maisons isolées; peu au point de construct. en séries. Rouen et la vallée enchantée de la Seine, avec ses îles et ses collines.

